

## 40e anniversaire de la catastrophe de Liévin

### Conférence de Marion Fontaine

**Vendredi 19 décembre 2014 à 19h  
au Lieu auto-géré (LAG), 23 rue Jean-Jaurès  
à Liévin**



Son ouvrage « Fin d'un monde ouvrier. Liévin 1974 » (édition EHESS) est en librairie depuis fin novembre. L'historienne Marion Fontaine est l'invitée du Collectif « Liévin 1974 », dans le cadre des initiatives liées au 40e anniversaire de la catastrophe de Liévin (décembre 1974, 42 morts). Pour Marion Fontaine, la catastrophe de Liévin marque le recul de la notion de « fatalité ». Engagée sur la voie du modernisme, la société n'accepte plus certaine forme de mortalité, le principe de la mort au travail ou à la guerre. L'idée s'impose « *que s'il y a une catastrophe, il y a forcément des responsables et toujours les moyens de l'empêcher. A tort ou à raison, on pense que tout est maîtrisable. C'est un mouvement de fond* », poursuit l'universitaire nordiste en poste à Avignon. L'action du juge Pascal qui se dresse contre les élites, pose ainsi « *avec force la question de la responsabilité patronale en matière d'accident du travail. Cette prise de conscience aboutira, bien des années plus tard, au procès de l'amiante ou à la condamnation des Houillères en Lorraine pour faute dans le déclenchement de la silicose* ».

## Résumé du livre

### La dernière catastrophe ?

#### Liévin, 1974 : la désindustrialisation en question

Le 27 décembre 1974 se produit à Liévin, dans le Nord, la plus grave catastrophe minière française de l'après-guerre : elle fait 42 morts. En mobilisant des sources variées, cet ouvrage se penche sur les différents modes de traitement médiatique, politique et militant, judiciaire de l'évènement. Ces derniers dessinent les traits d'une catastrophe inscrite dans une situation de transition : Liévin ranime les vieux mythes du mineur-martyr et de la mine infernale toujours présents depuis *Germinal* ; simultanément l'évènement porte la trace des « années 68 » finissantes et donne lieu à des mobilisations, ou à des esquisses de mobilisations d'un nouveau type ; on voit poindre à travers lui enfin des figures appelées à un bel avenir, celle de la victime ou encore celle du « petit juge » luttant contre les élites minières. Mais, au-delà du cas de Liévin, ce livre cherche aussi à tracer les traits d'une perspective plus large. La catastrophe s'inscrit dans ce moment de basculement du milieu des années 1970, entre la fin des fameuses « Trente Glorieuses » et l'entrée dans la non moins fameuse « crise ». L'enjeu est aussi de cerner quelques aspects de ce basculement, d'interroger sous l'angle de l'histoire sociale et politique le processus de désindustrialisation, de creuser surtout cet instant où le mythe ouvrier, autant que la classe ouvrière perdent de leur évidence. Il y a là autant de questions qui, 40 ans après Liévin, loin d'être résolues, ne cessent de traverser nos sociétés.